

“On est dans du Marx 2.0”

La CSC ne défilera pas en cette rentrée sociale. Pourquoi, alors que les sujets qui fâchent sont pourtant très nombreux? – Rencontre: **Gautier De Bock** -

Ce 10 octobre, c'est jour de grève dans les services publics. Pourtant, dans les cortèges, les manifestations ou les piquets, on ne verra que du rouge: seul la FGTB anime cette bronca sociale. La CSC a fait un pas de côté, déclinant le Front Commun syndical. On a été demandé pourquoi à Marie Hélène Ska, sa patronne, pour le moins, atypique. Car cette syndicaliste aux yeux pétillants qui lit Bourdieu et Gramsci ne détonnerait pas à la tête d'une chaire de sociologie.

Où serez-vous le 10 octobre?

MARIE-HELENE SKA – Quand on ne fait pas grève, on travaille, j'irai donc travailler. Ceci dit, je comprends les motifs qui poussent certains à faire grève. Les attaques sur les services publics sont incessantes et faites dans une forme de cacophonie: va-t-on faire disparaître le système des statutaires? Va-t-on privatiser la SNCB? Va-t-on finalement investir dans le RER que beaucoup attendent? Sans compter que le nouveau gouvernement wallon parle de “culture d'assistanat”, assimile les chômeurs à des rentiers, amplifie les mesures libérales du Fédéral. Les inquiétudes sont très nombreuses...

Mais alors pourquoi la CSC ne fait-elle pas grève?

Ça ne se décide pas sur un coup de tête par quelques personnes, une grève. Nous avons choisi de consulter très largement et la réponse était négative.

Et pour quelle raison ?

Parce que la grève, c'est le moyen ultime. Et parce que l'on a remarqué que ce n'est pas un jour de grève qui va changer la face du monde; on a donc choisi de mener toute une série d'autres actions...

“Un jour de grève ne changera pas la face du monde”. Et c'est une syndicaliste qui le dit.

Par exemple?

Nous avons envoyé des milliers d'emails aux gens concernés par la réforme des pensions. En trois jours, plus de 100.000 personnes l'ont vu. Et une bonne part d'entre elles ont renvoyé un message en disant qu'elles n'étaient pas d'accord. Cette forme de prise de conscience se traduira peut-être demain dans la rue...

Il y a donc un problème de mobilisation...

Chacun a envie de défendre ses conditions de travail, se dit qu'il faut aller vers un mieux social, mais en même temps, en tant que consommateur, on n'a pas envie d'être trop embêté, en tant que citoyen, on n'a pas envie d'être perturbé dans ses habitudes... Je pense que cela relève de la contrainte extrêmement forte qui pèse sur chacun de nous aujourd'hui. Vous êtes constamment pressé, stressé... On vit, actuellement de façon nettement moins détendue et positive. Nous devons tenir compte de cela en tant qu'organisation syndicale. La phase de conscientisation est donc plus longue qu'avant...

Cette société plus individualiste, plus matérialiste n'a peut-être plus envie du “collectif”...

Oui sauf que, lorsque les uns et les autres sont malades, ils sont bien contents de pouvoir se rendre dans un hôpital pas trop loin de chez eux et soignés à un prix abordable... La valeur des services publics, on la mesure surtout quand on les a perdus.

En ces temps de paradoxes comment maintenir le cap syndical?

Il y a une constante dans le mouvement ouvrier et dans les luttes sociales: pouvoir sortir des situations individuelles pour montrer qu'elles constituent une généralité. Les attaques actuelles touchent peu ou prou tout le monde. Même si chacun, individuellement, peut se dire qu'il va “s'en sortir”... Eh bien, non, il ne s'en sortira pas à moyen terme. On s'attaque aux malades, aux chômeurs, aux pensionnés. Et on s'attaque aussi aux travailleurs...

En leur proposant de la "flexibilité"?

Oui. Aujourd'hui, vous êtes caissière dans un Grand Magasin, vous avez un contrat de 28 heures/semaine. Vous voudriez bien travailler temps plein, mais on ne fait pas de contrat "temps plein"... Que fait-on? On met un étudiant qui peut être votre fils ou votre fille, à côté de vous, avec un contrat qui coûte moins cher et demain on mettra votre père ou votre mère avec un "flexi job" qui coûte encore moins cher et puis, si vous n'êtes pas content, on vous dit alors que ce sera le scanner automatique... Ça veut dire qu'on est en train de dresser les travailleurs les uns contre les autres. Notre boulot, c'est de montrer qu'aucun travailleur ne sort gagnant dans une société pareille...

Les travailleurs: perdants, le Capital: gagnants... on est toujours dans la lutte des classes"?

On est dans du Marx 2.0. Marx disait que l'homme avait une nature "collective" et que s'il devenait individualiste c'était à cause de la société... On n'en est vraiment pas loin. Parce que la société obéit désormais à une logique de distinction. On ne veut pas se fondre dans la masse, on cherche d'une manière ou d'une autre à se distinguer.

Il faut se distinguer, ou pas?

Il ne faut pas se fondre dans la masse. Une masse indistincte, c'est un magma...

Madame Ska, il y a quelque chose de contradictoire: comment se mobiliser collectivement tout en se distinguant?

Oui, c'est la très grande difficulté actuelle: cette contradiction est forte et présente en chacun de nous... ✖